

« Je n'ai jamais prescrit autant d'antidépresseurs »

Fabien Quedeville, médecin généraliste de banlieue parisienne est à l'origine du hashtag devenu viral sur twitter : #JeNeMeConfineraiPas. À l'aube d'un potentiel troisième confinement, il dénonce la détresse psychologique de nombreuses personnes et tire la sonnette d'alarme.

« Ce que je voulais c'est alerter, et ça a marché ». Derrière ce hashtag au buzz médiatique sur Twitter, un réel message : celui d'un SOS. Comme une bouteille lancée à la mer, Fabien Quedeville a voulu envoyer sa fusée de détresse sur l'application à l'oiseau bleu.

Le carnet de santé d'un médecin épuisé

« Je suis attristé de devoir constaté tant de souffrance lorsque j'ouvre les portes de mon cabinet » glisse le Docteur Quedeville entre deux souffles aux allures de relâchement. Le coût de cette maladie dépasse les couloirs d'hôpitaux et les cimetières, il est humain. Comme une éponge à émotions, il absorbe la détresse psychique et psychologique de ses patients, sans penser à l'impact qu'il pourrait y avoir sur son moral. L'ancien élève de la faculté de médecine Xavier Bichat en blouse blanche, stéthoscope autour de la nuque se dit anxieux, préoccupé par la situation actuelle. Ses inquiétudes sont nombreuses et toutes, portées par des cas concrets. Des parents dépassés par l'obésité naissante de leurs enfants ne pratiquant plus de sport. Des personnes ayant trouvé refuge dans l'alcool, le tabac, la drogue ou quelconque dépendance. Des personnes qui se questionnent sur l'utilité de vivre, si c'est pour le faire terrer, sans culture,

sans rencontre. Des personnes âgées dont on parle trop, ou des étudiants, dont on ne parle pas assez.

Un père de famille préoccupé

Parent d'un jeune étudiant de 21 ans, entre son travail et sa vie privée, ses appréhensions sont multiples. « Mon fils Jules fait partie de ces jeunes seuls, habitant loin de chez leurs parents pour étudier. Ces mêmes gamins que j'ai parfois en consultations avec des idées noires, suicidaires, inquiets face à une perspective d'avenir aussi flou. Ces mêmes gamins pour qui leur chambre est devenue leur bureau, leur amphi et leur BU avec pour seul interlocuteur leur ordinateur.»

C'est difficile d'expliquer à une population pleine de vie, pleine d'envie, qu'il faut rentrer chez soi avant 18 h alors que même Cendrillon avait la permission de minuit. C'est difficile d'expliquer à une population que leurs efforts ont été soulignés mais pas assez payants, selon Olivier Véran.

Un hashtag source d'amalgame

Tous fatigués moralement de cette pandémie mondiale longue, très longue, le généraliste affirme que son initiative n'a pas pour but de désobéir ou de

déroger aux règles mises en place, mais plutôt d'ouvrir un débat.

Fabien Quevedille se sent obligé de se justifier au vu de l'ampleur qu'a pris son mot-clé : « Ce n'est pas un appel à la rébellion mais bien un électrochoc. Ce même électrochoc que j'ai eu, en constatant que je n'avais jamais prescrit

autant d'antidépresseurs de toute ma carrière. »